

et fort entendu à son commerce. Tandis que Jean de Tournes paraît avoir chargé Bernard Salomon de l'illustration de ses éditions à figures, sans abandonner la conduite de ce travail et celle de l'atelier de gravure, ce qui a produit l'unité relative qu'on remarque dans cet œuvre, Guillaume Roville a eu recours à plusieurs ouvriers du crayon et de l'outil, de valeur inégale, et leur a laissé une indépendance qui explique tant de négligences. S'il est difficile de porter un jugement avec quelque certitude sur le mode d'exécution des livres illustrés, publiés par lui, c'est qu'ils sont pour la plupart l'œuvre de trois ou quatre artisans différents, dessinateurs ou graveurs.

Nous avons dit que l'ornementation du livre est, sous l'impulsion de Jean de Tournes, devenue tout autre après 1546. Roville, qui s'était formé à Paris, s'est établi à Lyon en 1548. C'est en cette dernière année qu'Eskrich y est venu. N'y a-t-il pas été amené ou appelé par Roville ? Il portait alors le nom de Pierre Vase, et Pierre Vase a travaillé presque toujours pour Roville. Nous y reviendrons en parlant des ouvrages dont l'illustration est de la main d'Eskrich.

Eskrich était protestant ; sa femme, Jeanne Berthet, l'était aussi.

En 1548 et dans les années suivantes, il y avait à Lyon une rare modération en matière de religion. La vie commune avec tant d'étrangers, les uns appelés aux foires, les autres engagés dans les métiers, avait habitué à la tolérance ; l'intérêt de la cité commandait de ne pas inquiéter les étrangers, et d'ailleurs les lettrés lyonnais, même les plus hardis, ne paraissent pas avoir eu l'esprit de la Réforme, encore moins l'esprit de révolte (1). Mais un

---

(1) M. F. Buisson l'a reconnu dans son livre sur *Sébastien Castellion, sa vie et son œuvre* (1892, t. I, p. 50 à 58).